

Anna Burns

Milkman



folio

COLLECTION FOLIO

Anna Burns

Milkman

*Traduit de l'anglais (Irlande)
par Jakuta Alikavazovic*

Gallimard

Cet ouvrage a précédemment paru
aux Éditions Joëlle Losfeld.

Couverture :

Gina (14) , série “Gina”, 2018 © Audrey Gillespie.

Titre original :

MILKMAN

© Anna Burns, 2018.

© Éditions Gallimard, 2020, pour la traduction française.

Anna Burns est née à Belfast en 1962, où elle a grandi pendant la période du conflit nord-irlandais. Son premier roman, *No Bones*, est publié en 2001 et remporte le Winifred Holtby Memorial Prize. Il est suivi de *Little Constructions* en 2007. *Milkman*, publié en 2021 aux Éditions Joëlle Losfeld, est son premier roman traduit en français. Il a notamment remporté le Booker Prize, le Orwell Prize for Political Fiction et le National Book Critics Circle Award.

Pour Katy Nicholson, Clare Dimond et James Smith

Un

Le jour où Machin McMachin a posé son flingue sur ma poitrine, m'a traitée de vipère et a menacé de m'abattre, c'est le jour où le laitier est mort. Il s'était fait descendre par l'un des commandos de l'État et peu m'importait, à moi, l'exécution de cet homme. À d'autres cependant l'événement importait, y compris à certains de ceux qui, selon l'expression consacrée, me connaissaient «rien que de vue», et on parlait de moi en raison d'une rumeur qu'eux-mêmes avaient lancée, ou plus vraisemblablement premier beau-frère, comme quoi j'avais une liaison avec ce laitier, moi qui avais dix-huit ans quand lui en comptait quarante et un. Son âge, je le connaissais, pas parce que après sa mort les médias l'ont donné, mais parce que même avant on en parlait déjà, de tout ça, des mois déjà avant qu'on ne l'abatte, les gens qui propageaient cette rumeur en parlaient, quarante et un ans, dix-huit ans, c'était répugnant, vingt-trois ans d'écart, répugnant, lui était un homme marié, mais il ne se ferait pas avoir par moi, car il y avait comme ça une foule de personnes discrètes, invisibles, qu'il fallait bien garder à l'œil. Et puis aussi c'était de ma faute, semblait-il, cette liaison avec le laitier. Mais moi je n'avais pas de

liaison avec le laitier. Le laitier, je ne l'aimais pas et il m'avait fait peur, m'avait perturbée, à force de me poursuivre de ses assiduités. Premier beau-frère, je ne l'aimais pas non plus. Tout à ses pulsions il inventait des histoires sur la vie sexuelle des gens. Sur ma vie sexuelle à moi. Quand j'étais plus jeune, quand j'avais douze ans, il a fait son apparition sous le coup de la déception, alors que sœur aînée venait de plaquer son petit ami de longue date qui l'avait trompée, et ce nouveau venu l'a mise enceinte et ils se sont mariés sur-le-champ. Il m'a fait des remarques salaces du moment même où il m'a vue – sur ma choune, ma marmotte, mon vallon, mon bénitier, ma confiote, ma contrariance, ma monosyllable –, et il employait des mots, sexuels, ces mots, que je ne comprenais pas. Il voyait bien que je ne les comprenais pas mais que j'en savais assez pour saisir qu'ils étaient sexuels. C'est ça qui était jouissif pour lui. Il avait trente-cinq ans. Douze et trente-cinq. Là aussi, vingt-trois ans d'écart.

Aussi faisait-il ses commentaires, il se sentait dans son bon droit et moi je ne disais rien faute de savoir comment lui répondre, à cet individu. Il n'a jamais fait ses commentaires en présence de ma sœur. Toujours, quand elle quittait la pièce, c'était comme un interrupteur qui s'actionnait en lui. L'avantage, c'est que je n'avais pas peur de lui physiquement. À cette époque, en ces lieux, la violence, c'était le critère pour juger les autres et j'avais vu illico que ça lui faisait défaut, qu'il ne venait pas de là. Malgré tout sa nature prédatrice me figeait à chaque fois. Donc c'était une raclure, et elle, ça n'allait pas fort, en cloque, toujours amoureuse de son homme d'avant, de longue date, incapable de croire qu'il ait pu lui faire ça, incapable de croire qu'elle ne lui manquait pas, or non, pas du tout.

Il était parti, il était avec une autre. Celui-ci, elle ne le voyait pas vraiment, cet homme plus âgé qu'elle avait épousé alors qu'elle était trop jeune, et trop malheureuse, et trop amoureuse – mais pas de lui – pour se mettre à la colle avec lui. Je n'allais plus la voir malgré sa tristesse car je ne supportais plus ses mots, ses expressions faciales à lui. Six ans plus tard, alors qu'il essayait de s'insinuer auprès de moi et de mes autres sœurs aînées, et que nous trois – directement, indirectement, poliment, vatefairefoutrement – on le repoussait, le laitier, comme lui mais bien plus terrifiant, bien plus dangereux, s'est invité, a débarqué de nulle part.

Le laitier de qui, ça, je l'ignorais. Ce n'était pas le nôtre, je pense que ce n'était le laitier de personne. Il ne prenait pas les commandes de lait. Rien de laiteux chez lui. Le lait, il ne le livrait même pas. Il ne roulait pas en fourgon de laitier. Non, il roulait en voiture, des voitures différentes, souvent tape-à-l'œil, même si lui ne l'était pas. En dépit de tout ça, je ne les ai remarqués, lui et ses voitures, que lorsqu'il a commencé à me les mettre, avec lui dedans, sous le nez. Et puis il y avait la camionnette – petite, blanche, quelconque, protéiforme. De temps en temps, on le voyait au volant de cette camionnette, aussi.

Il est apparu un jour, ralentissant à ma hauteur, dans l'une de ses bagnoles, pendant que je marchais en lisant *Ivanhoé*. Souvent je marchais le nez dans mes livres. Je ne voyais rien de mal à ça mais c'est venu s'ajouter à la liste des éléments à charge contre moi. « Lire-en-marchant », c'était sur la liste, aucun doute.

« Tu es l'une des petites de qui-déjà, non ? Untel était ton père, non ? Tes frères, machinchose, machinchose, machinchose et machinchose, ils jouaient dans l'équipe de hurling, non ? Monte, je te dépose. »

Tout ça dit l'air de rien, la portière déjà ouverte, côté passager. Il m'a fait sursauter, j'ai levé les yeux du livre. Je n'avais pas entendu la voiture approcher. N'avais jamais vu, non plus, l'homme à son volant. Il se penchait, me devisageait, souriant, amical, désireux de se montrer obligeant. Moi, à ce moment-là, à dix-huit ans, «souriant, amical, obligeant», tout de suite, ça me mettait sur mes gardes. Pas, en soi, l'offre de me déposer. Ceux qui avaient une voiture, chez nous, s'arrêtaient souvent pour en dépanner d'autres du secteur qui allaient et venaient. Des voitures, il n'y en avait pas tant à cette époque et les transports publics, à cause des alertes à la bombe et des détournements, étaient suspendus par intermittence. Le lèche-trottoir – conduire à deux à l'heure pour se choisir une prostituée –, voilà un terme qui était peut-être connu, mais la pratique, elle, ne l'était pas. Moi, sans le moindre doute, jamais je n'en avais été témoin. Quoi qu'il en soit, je ne voulais pas qu'on me dépose. Je dis ça de façon générale. J'aimais marcher – marcher et lire, marcher et réfléchir. Aussi, de façon spécifique, je ne voulais pas monter en voiture avec cet homme. Mais ça, je ne savais pas comment le dire, car il n'était pas grossier, et il connaissait ma famille, il avait montré patte blanche, nommé les mâles de ma lignée, et je ne pouvais me montrer grossière puisque lui ne l'était pas. Aussi ai-je hésité, ou me suis-je figée, ce qui était grossier. «Je marche, ai-je dit. Je lis», et j'ai brandi le livre, comme si *Ivanhoé* expliquait à lui seul la marche, la nécessité de cette déambulation. «Tu peux lire dans la voiture», dit-il, et je ne me souviens pas de ma réaction, ensuite. Au bout du compte il a ri et dit : «Ça ne fait rien. Ne va pas te faire de mouron, toi. Bonne lecture», et il a claqué la portière, puis s'est éloigné.

La première fois, c'est tout ce qui s'est passé – et déjà une rumeur bruissait. Sœur aînée est passée me voir car son mari, mon beau-frère, quarante et un ans désormais, l'avait sommée de le faire. Pour me mettre au jus, et pour me mettre en garde. On m'avait vue parler à cet homme, m'a-t-elle dit.

« Va te faire foutre, j'ai fait, ça veut dire quoi, ça – *on m'a vue*? Qui c'est qui m'a vue? Ton mari?

— Tu ferais mieux de m'écouter », a-t-elle dit. Mais non, hors de question pour moi – à cause de lui et de ses valeurs à géométrie variable, et à cause d'elle qui les tolérait. Je ne savais pas que je lui en voulais à elle, depuis un moment, pour les remarques qu'il me faisait à la longue. Je ne savais pas que je lui en voulais à elle de l'avoir épousé alors qu'elle ne l'aimait pas, ne pouvait certainement pas éprouver le moindre respect pour lui, car elle devait bien savoir, comment aurait-elle pu l'ignorer, combien il s'en donnait à cœur joie dans son dos.

Elle a fait mine de persévérer dans ses conseils, dans ses avertissements, comme quoi je devais me tenir à carreau, comme quoi je me faisais du tort, que, de tous les hommes avec lesquels m'acoquiner – mais ça suffisait comme ça. J'étais outrée, je ne me suis pas privée de jurer encore un peu parce qu'elle n'aimait pas ça et que c'était la seule façon de m'en débarrasser. Puis je lui ai crié par la fenêtre que si ce lâche avait quoi que ce soit à me dire, il n'avait qu'à venir le faire en personne. C'était une erreur, de m'emporter, d'avoir été vue, entendue, m'emportant, à crier par la fenêtre, dans la rue; une erreur de m'être laissée aller dans le feu de l'action. D'habitude j'arrivais à me contenir. Mais j'étais en colère. Tellement en colère – après elle, la ch'tite épouse, qui faisait toujours exactement tout

ce qu'il lui disait de faire, et après lui, qui essayait de me fourguer à moi ce qui était méprisable chez lui. Déjà je sentais monter mon entêtement, tout mon «mêlez-vous de vos oignons». Malheureusement, dans ces cas-là, mon esprit de contradiction prenait le dessus, je m'obstinais à refaire les mêmes erreurs, c'était la politique de la terre brûlée, quitte à en être la première victime. Quant à la rumeur sur moi et le laitier, je l'ai écartée sans même y penser. La curiosité dévorante, à propos de tout un chacun, c'était monnaie courante dans le coin, depuis toujours. Les ragots enflaient, s'apaisaient, allaient et venaient, changeaient de cible. Du coup j'ai ignoré ma liaison amoureuse avec le laitier. Sur quoi il est réapparu – à pied, cette fois, alors que je faisais mon jogging dans le parc, celui avec les stations hydrauliques en haut et en bas.

J'étais toute seule, cette fois je ne lisais pas, je ne lis jamais en courant. Et il était là, lui, surgi de nulle part, à nouveau, cette fois m'emboîtant le pas, à côté de moi, où il se trouvait pour la première fois. Et voilà, instantanément, on courait ensemble, depuis toujours aurait-on dit, et de nouveau ça m'a surprise, comme me surprendraient toutes les rencontres, sauf la dernière, que j'aurais avec cet homme. Au début il n'a rien dit, et moi, impossible de sortir un traître mot. Puis il a pris la parole, il s'exprimait comme s'il reprenait une conversation, comme si, depuis toujours, on était en conversation. Il parlait peu, ça lui coûtait à cause de ma foulée, et c'est mon lieu de travail qu'il a évoqué – où ça se trouvait, ce que j'y faisais, à quels horaires, quels jours, et quel bus j'attrapais à huit heures vingt chaque matin, du moins s'il ne se faisait pas détourner, pour me rendre en ville à mon boulot.

Il déclara également que je ne prenais jamais ce bus au retour. Ce qui était vrai. Tous les jours de la semaine, qu'il pleuve ou qu'il vente, sous les balles ou sous les bombes, en période d'accalmie ou en pleines émeutes, je préférais rentrer à pied en lisant mon tout dernier bouquin. Un livre du dix-neuvième siècle, à tous les coups, car je n'aimais pas ceux du vingtième, comme je n'aimais pas ce siècle. En y repensant aujourd'hui, je suppose que tout ça, il le savait aussi, ce laitier.

Il a dit ce qu'il avait à dire tandis qu'on longea le réservoir du haut. Il y en avait un autre, plus petit, en bas, près des jeux pour enfants. Il regardait droit devant lui, cet homme, en me parlant, sans jamais tourner la tête vers moi. Durant cette deuxième rencontre il ne m'a pas posé la moindre question. Pas plus qu'il n'a semblé attendre la moindre réaction de ma part. Non que je fusse en mesure de faire quoi que ce soit. J'en étais encore à me dire «Mais d'où il est sorti?». Et aussi, pourquoi faisait-il mine de me connaître, pourquoi faisait-il comme si on se connaissait lui et moi, alors que c'était tout sauf le cas? Et pourquoi présumait-il que je ne trouverais rien à redire à sa présence à mes côtés, alors que si, bien sûr? Et pourquoi ne pouvais-je pas, moi, cesser de courir et dire à cet homme de me laisser tranquille? À part «mais d'où est-il sorti», ces pensées ne me sont venues que plus tard, et je ne veux pas dire une heure plus tard. À cette époque, à dix-huit ans, élevée comme je l'étais dans une société explosive où les règles de base étaient : si on n'avait pas subi de violence physique, ni d'insultes verbales directes, ni de regards railleurs alentour, alors rien n'avait eu lieu – et comment pouvait-on être assailli par quelque chose qui n'était pas là? –, à dix-huit ans je ne comprenais

pas clairement toutes les choses qui constituent un empiétement. Je les éprouvais, j'avais une sorte d'intuition, une répugnance pour certaines situations et certaines personnes, mais j'ignorais que l'intuition et la répugnance avaient droit de cité, j'ignorais que j'avais le droit de ne pas apprécier, de ne pas avoir à tolérer que tout un chacun m'approche. Le mieux que je puisse faire à cette époque, c'était d'espérer que l'individu en question se dépêcherait de dire ce qu'il ou elle pensait amical ou obligeant de dire, puis déguerpirait; ou alors, de m'éloigner moi, poliment, sans demander mon reste, à l'instant où ce serait possible.

J'ai su, à cette deuxième rencontre, que le laitier, je l'attirais, qu'il tentait une approche. Je savais que ça ne me plaisait pas, qu'il soit attiré, et que je n'éprouvais rien de réciproque. Mais il n'a pas prononcé le moindre mot pour développer cette attirance. Qui plus est, il ne me demandait rien. Ne me touchait pas physiquement. Pas une seule fois jusque-là, durant cette deuxième rencontre, il ne m'avait même regardée. Et puis il était plus vieux que moi, bien plus vieux, se pouvait-il, me demandais-je, que j'aie mal compris, que la situation ne soit pas telle que je l'imaginai? Quant au jogging, on était dans un lieu public. Deux grands parcs qui communiquaient dans la journée, un environnement sinistre de nuit, même si en pleine journée c'était tout aussi sinistre. On n'aimait pas admettre que de jour c'était sinistre parce que tout le monde voulait avoir un endroit, au moins ça, où aller. Ce territoire, il ne m'appartenait pas, ce qui voulait dire qu'il avait autant que moi le droit d'y courir, tout comme les gosses dans les années soixante-dix se sentaient en droit d'y boire leur gnôle, tout comme des gosses à peine plus âgés, dans les

années quatre-vingt, se sentiraient en droit d'y sniffer leur colle, tout comme des gens plus vieux, dans les années quatre-vingt-dix, viendraient s'y injecter leur héroïne, tout comme à ce moment-là les forces d'État s'y planquaient pour photographier les renonçants. Ils photographiaient aussi les complices, identifiés ou non, desdits renonçants, et c'est ce qui est arrivé alors. Un « clic » audible a retenti alors que le laitier et moi passions devant un buisson, buisson devant lequel j'étais passée tout un tas de fois sans le moindre clic. Je savais que ça venait d'arriver à cause du laitier et de son rôle, à savoir ses « relations », et par « relations » je veux dire sa rébellion active, et par « rébellion active » j'entends qu'il avait viré renonçant, ennemi d'État, au vu des problèmes politiques de l'endroit. Et désormais je serais donc fichée quelque part, en tant que complice il fut un temps anonyme, à présent certainement identifiée. Le laitier n'a pas mentionné le clic, même si c'était impossible qu'il ne l'ait pas entendu. Ma façon de gérer la situation fut d'accélérer pour en finir avec mon jogging, et aussi de faire comme si je n'avais pas entendu le clic, moi non plus.

Mais lui a ralenti le rythme, ralenti complètement, jusqu'à ce qu'on finisse par marcher. Pas faute d'être en bonne forme, c'est juste qu'il ne courait pas. Ça ne l'intéressait pas. Et tout ce jogging le long des réservoirs, où jamais je ne l'avais vu courir, ça n'avait rien à voir avec le fait de courir, justement. Tout ce jogging, je le savais, ça avait à voir avec moi. Il a sous-entendu que c'était une question de cadence, qu'il ralentissait pour des raisons de cadence, mais je savais ce que c'était, moi, la cadence et, selon moi, marcher en pleine course, c'était à côté de la plaque. Mais ça, impossible de le dire, car je ne pouvais pas, moi, être

en meilleure forme physique que cet homme, car je ne pouvais pas mieux savoir ce qui était bon pour moi que cet homme, car la façon dont le masculin et le féminin étaient conditionnés chez nous ne l'autorisait pas. Ce conditionnement, c'était le territoire de «je suis le mâle, tu es la femelle». C'étaient les choses qu'on pouvait dire si on était une fille à un garçon, ou une femme à un homme, ou une fille à un homme, et celles qu'on n'était pas – du moins pas officiellement, du moins pas en public, pas souvent – autorisée à dire. C'étaient certaines filles estampillées insupportables pour peu que l'on trouve qu'elles manquaient de déférence aux mâles, qu'elles ne reconnaissent pas leur supériorité et même allaient jusqu'à les contredire, se comportant, en gros, en femelles rétives, une espèce insolente, bien trop sûre d'elle. Cela dit, tous les garçons, tous les hommes n'étaient pas comme ça. Certains riaient, trouvaient comiques ces hommes bafoués. Ceux-là, je les aimais bien – et mon peut-être-petit-ami était de ceux-là. Il avait ri en disant «Tu me fais marcher. Ça peut pas être si terrible que ça, c'est si terrible que ça?» quand je lui ai parlé de ces jeunes types de ma connaissance, qui se sortaient mutuellement par les yeux et pourtant s'unissaient dans la fureur provoquée chez eux par cette grande gueule de Barbra Streisand ; des jeunes types outrés que Sigourney Weaver bute la créature dans ce nouveau film, là, alors qu'aucun des hommes n'avait réussi à la descendre ; des jeunes types qui s'énermaient après Kate Bush, trop chatte, et après les chats, trop féminins, même si je n'ai pas mentionné ces pauvres bêtes qu'on retrouvait mortes et mutilées par tous les orifices, au point qu'il n'y en avait presque plus dans mon quartier. À la place j'avais conclu sur Freddie

Mercury, qui restait admirable du moment que l'on pouvait nier toute forme de tantouiserie chez lui, et peut-être-petit-ami en avait posé sa cafetière – il n'y avait que lui et son pote, chef, de tous les gens que je connaissais, à avoir une cafetière – pour s'asseoir, plié en deux de rire.

C'était mon peut-être-petit-ami depuis presque un an, que je retrouvais le mardi soir, et de temps en temps le jeudi soir, et la plupart des soirées de vendredi à samedi ; puis toutes les soirées de samedi à dimanche. Parfois c'était comme de sortir ensemble pour de vrai. Parfois pas du tout. Quelques-uns, de par chez lui, nous voyaient comme un vrai couple. Mais la plupart nous voyaient comme l'un de ces couples qui n'en sont pas, le genre qui se voit régulièrement quoique sans être réellement apparié. Moi, j'aurais aimé être réellement appariée et sortir avec lui pour de vrai, et à un moment donné je le lui ai dit, à peut-être-petit-ami, mais lui a rétorqué que non, que c'était faux, que je devais avoir oublié, il allait me rafraîchir la mémoire. Il m'a dit qu'on avait déjà essayé – il faisait mon régulier, je faisais sa régulière, et on se retrouvait et on s'organisait et on avançait, on semblait avancer, comme un vrai couple, vers une conclusion à venir. Il a dit que j'avais viré spéciale. Lui aussi, a-t-il dit, il avait viré spécial, mais il ne m'avait jamais vue auparavant avec une telle peur en moi. Vaguement, comme il parlait, ce qu'il racontait m'a rappelé quelque chose. Mais une autre part de moi, elle, se disait il ne serait pas en train d'inventer tout ça ? Il a dit qu'il avait suggéré, pour sauver ce qu'il y avait entre nous, quoi que ce fût, qu'on rompe comme régulier et régulière, ce qui avait juste été, d'après lui, ma façon de tenter ce truc consistant à « parler de nos

sentiments» et dont, vu comme je perdais la boule quand on le faisait, vu, aussi, que je parlais encore moins de sentiments que lui, je ne devais pas être bien convaincue de toute façon. À la place il a proposé qu'on revienne au territoire du peut-être et de ne pas savoir si oui ou non on sortait ensemble. Et c'est ce qu'on a fait, et il a dit que je m'étais calmée, et lui aussi.

Quant au territoire officiel «mâle et femelle», et à ce que celles-ci pouvaient ou ne pouvaient pas dire, moi, je n'ai rien dit quand le laitier a contrarié, puis ralenti, puis arrêté ma course. Une fois de plus il ne semblait pas grossier, du moins pas intentionnellement, donc je ne pouvais pas l'être, moi, et poursuivre mon jogging. Je l'ai laissé me ralentir, cet homme dont je ne voulais pas à mes côtés, et c'est à ce moment-là qu'il a dit quelque chose sur toute cette marche que je m'enfilais, quand je n'étais pas en train de courir et, ces mots-là, j'aurais préféré qu'il ne les prononce pas, ou alors ne pas les entendre, moi. Il a dit qu'il s'inquiétait, qu'il ne savait pas trop, n'était pas sûr, et toujours sans me regarder. «Pas sûr, a-t-il dit, de toute ta course, là, de toute ta marche, là.» Et sur ce, sans un mot de plus, il a tourné au coin, en lisière des parcs, et s'est évanoui dans la nature. Comme la dernière fois avec sa bagnole criarde ; pareil ce coup-ci – son apparition soudaine, sa proximité, sa prétention, le clic de l'appareil photo, son jugement sur ma course, sur ma marche, et de nouveau ce départ abrupt –, quelle confusion, trop de surprise. Comme un choc, oui, mais causé par quelque chose qui devait être trop petit, négligeable, et trop normal, même, pour en être franchement choquée. Mais à cause de ça, il m'a fallu des heures, après être rentrée, pour me dire qu'il

connaissait tout de mon travail. Je ne sais pas non plus comment je suis rentrée, d'ailleurs, car, après son départ, d'abord j'ai tenté de me remettre à courir, en essayant de reprendre ma journée telle que je l'avais prévue, de faire comme si son apparition n'avait pas eu lieu, ou du moins comme si elle était sans importance. Puis, parce que j'avais la tête ailleurs, parce que j'étais déboussolée, parce que je ne voulais pas voir les choses en face, j'ai glissé sur des pages en papier glacé tombées de quelque magazine jeté là. Une double page d'une femme aux longs cheveux noirs rebelles, en bas, porte-jarretelles, et quelque chose, aussi, en dentelle noire. Elle me souriait, penchée en arrière, ouverte et invitante, et c'est alors que j'ai glissé et perdu l'équilibre, sa monosyllabe sous le nez en chutant sur le sentier.

Deux

Le lendemain de ce jogging, et plus tôt que d'habitude, et sans m'avouer pourquoi, j'ai fait un grand détour de l'autre côté du secteur, pris un autre bus pour aller en ville. Et ce même bus je l'ai pris pour rentrer. Pour la toute première fois je n'ai pas lu-en-marchant. Ma marche, je m'en suis privée. De nouveau, sans m'avouer pourquoi. Une autre chose que j'ai ratée, c'est mon jogging suivant. Bien obligée, au cas où *il* se repointerait aux parcs & réservoirs. Mais si on était un vrai coureur, de fond, de demi-fond, d'une certaine confession, et d'une certaine partie de la ville, on n'avait pas vraiment le choix, il fallait bien incorporer tout ce pan de territoire à son itinéraire. Sans quoi on se retrouvait avec un parcours écourté du fait de la géographie religieuse, ce qui voulait dire qu'on se retrouvait à tourner sempiternellement autour d'une zone bien plus petite pour obtenir un effet comparable. Et même si j'adorais courir, la monotonie de cette course en rond m'a démontré que je n'adorais pas non plus tant que ça, aussi, nulle course durant sept jours pleins. Et on aurait dit que nulle course n'aurait plus jamais lieu, jusqu'à ce que le besoin d'y aller ait raison de moi. Le soir du septième jour sans

jogging, j'ai décidé de retourner aux parcs & réservoirs, cette fois en compagnie de troisième beau-frère.

Troisième beau-frère, rien à voir avec premier beau-frère. Il avait un an de plus que moi, c'était quelqu'un que je connaissais depuis l'enfance : fou de sport, fou de bagarres de rue, fou tout court, en fait. Je l'aimais bien. Les autres aussi. Une fois qu'on se faisait à lui, on l'appréciait. Autre chose à son propos, jamais il ne ragotait, jamais il ne sortait de remarques salaces ni de sarcasmes sexistes ni de sarcasmes tout court. Et puis il ne posait pas non plus de questions manipulatoires, fouineuses. De fait, il posait rarement de questions tout court. Quant à ses bagarres, cet homme-là s'empoignait avec des hommes. Jamais des femmes. D'ailleurs son aberration mentale, diagnostiquée par la communauté, c'était de penser que les femmes devaient être des figures douces, inspirantes, voire mythiques, surnaturelles. On était censées se disputer avec lui, aussi, plus ou moins, et l'emporter, ce qui était très inhabituel mais appartenait à ses règles inébranlables sur les femmes. Si une femme n'était pas mythique et tout ça, il essayait de lui montrer la voie en devenant lui-même légèrement dictatorial avec elle. Il en était déconfit, mais convaincu qu'une fois qu'elle aurait retrouvé ses esprits avec un petit coup de pouce de despotisme improvisé, elle se rappellerait qui elle était et, indignée, reconquerrait ce truc bien à elle, qui dépassait le plan physique. « Pas particulièrement équilibré, donc », disaient certains hommes du coin, probablement tous les hommes du coin. « Mais quitte à être déséquilibré, disaient toutes les femmes du coin, nous, on aime autant que ce soit de cette façon-là. » Et donc avec la haute estime atypique que lui inspiraient toutes choses féminines, il était devenu popu-

laire auprès des femmes sans jamais se rendre compte qu'il l'était – ce qui le rendait encore plus populaire.

D'importance salubre – du point de vue de mon souci avec le laitier, je veux dire – était aussi le fait que toutes les femmes du coin partageaient cette opinion de beau-frère. Pas une, donc, ni deux, ni trois, ni même quatre. Des femmes en nombre restreint, à moins d'être mariée à, mère ou groupie de, ou d'une façon ou d'une autre liée aux hommes de pouvoir chez nous – à savoir les paramilitaires de chez nous –, n'avaient pas la moindre chance de diriger une action communale, d'influencer à leur avantage l'opinion publique. Alors que les femmes locales, en masse, avaient ce pouvoir, et les rares fois où elles se sont élevées contre une circonstance civique, sociale ou locale, elles ont fait preuve d'une force phénoménale, surprenante, avec laquelle les autres forces en présence, en général considérées comme plus redoutables, avaient bien dû composer. Ensemble, donc, ces femmes appréciaient leur champion, ce qui voulait dire que ce champion, elles le protégeaient. Voilà où il en était avec les femmes. Quant aux hommes du coin – qui en étaient peut-être eux-mêmes étonnés –, la plupart appréciaient et respectaient aussi troisième beau-frère. Vu sa superbe présence physique et sa compréhension instinctive du code viril, combatif, du secteur, on considérait qu'il avait fait ses preuves, même si son allégeance aux femmes, aux yeux des hommes, était en phase de dinguerie avancée. Donc dans le coin, il était accepté sur toute la ligne, comme il l'était par moi aussi, et par le passé, oui, je courais avec lui, mais un jour, j'avais arrêté. Son approche tyrannique de l'exercice physique avait eu raison de ma propre approche tyrannique de l'exercice physique. Sa façon

de faire s'était avérée trop intense, trop contraignante, trop hostile à la réalité. Quand bien même, j'ai décidé de me remettre à courir avec lui, et pas parce que le laitier serait physiquement intimidé par sa présence, pétri de peur que beau-frère ne vienne lui chercher des crosses. Bien sûr il n'était ni aussi jeune ni aussi athlétique que beau-frère, mais la jeunesse, la forme, ça ne fait pas tout, la plupart du temps ça ne fait même rien. Pas besoin d'être jeune et en forme pour tirer un coup de feu, par exemple, et ça, j'étais à peu près certaine que le laitier savait le faire. C'étaient ses partisans – cette estime au-delà du genre que suscitait troisième beau-frère – qui pourraient peut-être, me disais-je, avoir un effet dissuasif sur le laitier. S'il s'offusquait de me voir accompagnée de beau-frère, non seulement il devrait faire face à l'opprobre de toute la communauté locale, mais sa réputation en son sein, où il était tenu pour l'un des dissidents les plus haut gradés, les plus prestigieux, s'effondrerait au point où on lui refuserait planques et lieux sûrs, il se retrouverait exposé au tout-venant des véhicules de patrouille militaire, exactement comme s'il n'était pas l'un de nos héros les plus influents mais un simple policier d'État ennemi, un soldat ennemi du pays de l'autre côté de l'eau ou même l'un des paramilitaires ennemis acquis à l'État d'en face. En vrai renonçant, il comptait beaucoup sur le soutien de la communauté locale, et je me disais qu'il ne voudrait pas se la mettre à dos à cause de moi. C'était mon plan, donc, et c'était un bon plan, qui m'a donné de l'assurance, simplement je regrettais que ça ne me soit pas venu sept jours et six nuits plus tôt. Mais j'avais fini par y songer, et il n'y avait plus qu'à le réaliser. J'ai enfilé ma tenue de jogging et suis partie chez troisième beau-frère.

La maison de troisième beau-frère était sur le chemin des parcs & réservoirs et, quand je me suis approchée, tout était conforme à mes attentes : beau-frère dans l'allée de son jardin, en tenue, qui s'échauffait. Il marmonnait des jurons et je ne crois pas qu'il en avait lui-même conscience. « Putain putain », lâché doucement tandis qu'il étirait ses muscles jumeaux, à droite puis à gauche, suivi d'une autre salve de « putain » durant les soléaires, puis il a dit, de profil, parce que les étirements, c'était une affaire sérieuse, et sans montrer qu'il avait remarqué que j'étais arrivée là, comme une fleur, pour courir avec lui après une interruption considérable depuis notre dernier jogging, « On fait treize bornes aujourd'hui. — Okay, j'ai dit, treize bornes, ça roule ». Ça l'a choqué. Je sais que j'étais censée froncer les sourcils, asséner que non, treize bornes, certainement pas, puis, à la façon impérialiste d'une déesse, décréter quelle distance nous allions parcourir. Il s'est redressé, m'a toisée : « Tu m'entends, belle-sœur ? J'ai dit quinze bornes. Seize. Dix-neuf bornes, c'est le programme. » De nouveau, c'était le signal, il fallait me démarquer, m'offusquer. Normalement, je lui aurais fait ce plaisir, mais à ce moment-là, peu m'importait qu'on arpente le pays de fond en comble jusqu'au point où même la plus légère toux – y compris celle d'autrui – nous scie les jambes. Mais j'ai quand même essayé. « *Ach*, non, beau-frère, ai-je dit. Pas dix-neuf bornes. — Et comment, a-t-il fait. Vingt-deux. »

De toute évidence, je n'y avais pas mis assez du mien. Pire, mon air de rien, vu mon sexe et la nature de celui-ci, l'avait bel et bien mis dans tous ses états. Il m'a dévisagée intensément, peut-être en se demandant si j'étais malade ou bien. Je ne savais jamais de quoi

étaient faites ses cogitations, à beau-frère, par contre je savais qu'il ne cherchait pas à se défilier, ces vingt-deux bornes, il était partant et capable de les faire. Pour lui – dans son besoin d'être contredit – comme pour moi – préoccupée que j'étais par le laitier –, la distance, c'était la chose la moins importante au monde. Mais je ne l'avais pas accablé, et «Pas mon genre d'accabler les gens», a-t-il commencé, signifiant que nous voilà partis pour une séance d'ergotage unilatéral qui s'éterniserait, mais c'est alors que sa femme, ma troisième sœur, est sortie dans l'allée.

«Du jogging!» a-t-elle grogné, et cette sœur, elle se tenait là en pantalon cigarette et tongs, l'ongle de chaque orteil peint d'une couleur différente. C'était avant l'époque, l'Égypte ancienne mise à part, où les gens se peignaient les orteils de couleurs différentes. Un verre de Bushmills dans une main, un verre de Bacardi dans l'autre, parce qu'elle en était encore au stade où elle se demandait par quoi commencer. «Quels connards vous faites, tous les deux, a-t-elle dit. Une belle paire de coincés, à vouloir tout contrôler. Timbrés obsessionnels, c'est de la rétention anale de... Et puis, quel genre de couillon fait du jogging?» Sur quoi elle est partie car cinq de ses amies se sont présentées à la porte. Deux d'entre elles ont poussé du pied le petit portail de la minuscule maison, car leurs bras ne pouvaient rien ouvrir du tout, chargés d'alcool qu'ils étaient. Les autres ont traversé la haie, non sans l'amocher une fois de plus. Une haie miniature, voilà ce que c'était, trente centimètres de haut, «un point fort» comme disait ma sœur, mais qui échouait à faire forte impression parce que les gens l'oubliaient toujours et fendaient au travers ou trébuchaient dessus, ce qu'ont fait, justement, trois de ses amies. Et

cette verdure a donc été malmenée derechef, déformée par le passage de ces femmes. Avant de s'entasser dans la maison minuscule, elles se sont comme toujours moquées de nous, raillant notre manie du jogging. Elles l'ont fait en passant, nous poussant du coude pour perturber nos étirements – c'était la tradition dès qu'elles nous trouvaient dans une posture solennelle d'échauffements. À la fin, avant qu'elles ferment la porte d'entrée et que, nous deux, on ait franchi la haie d'un bond pour nous mettre à courir, je sentais déjà les cigarettes, comme j'entendais les rires, les écarts de langage dans le salon ; et aussi, le glouglou d'un long liquide versé dans un long verre.

On a longé le réservoir du haut, ça faisait sept jours que j'y avais couru avec le laitier, et troisième beau-frère persistait à jurer à mi-voix, pour lui-même. Moi, je gardais l'œil ouvert, guettant la perturbation, même si je ne voulais pas de cette personne dans ma tête. Peut-être-petit-ami, c'est lui que je voulais dans ma tête, et c'est lui qui y avait été, bien au chaud, jusqu'à ce que tout ce malaise avec le laitier ne l'en déloge. On était mardi et je devais le retrouver plus tard dans la soirée, quand j'aurais fini mon jogging et que lui aurait fini de faire joujou avec sa bagnole déglinguée, la dernière en date. Moi je la trouvais grise et lui disait qu'elle était argent, zéro-x-je sais pas quoi, et il avait mis de côté sa blanche, retapée, pour lancer sur-le-champ la procédure de réanimation de la grise déglinguée, mais quand j'étais arrivée dans son salon le mardi d'avant, il y avait au sol une pièce d'une voiture complètement différente. J'ai dit « Tu as mis de la bagnole par terre », il a répondu « Je sais, c'est canon, non ? ».

Puis il m'a expliqué qu'eux tous – les gars au turbin – avaient eu des orgasmes en série à cause d'un moteur super spécial, fabriqué par un constructeur automobile de rêve, qui avait atterri – «Pour que dalle! Putain! Ils en voulaient que dalle!» a-t-il crié – pile dans leur garage, pile dans leur bec. «Tu imagines? a-t-il fait. Ni beurre! Ni confiture!» c'est-à-dire d'argent, comme quoi les propriétaires n'en demandaient rien. Il avait l'air choqué et moi je ne n'étais pas sûre de comprendre si cette rencontre avec la voiture de rêve était une bonne ou une mauvaise chose. Je m'apprêtais à lui poser la question mais il n'avait pas encore fini. «Les gens qui l'ont ramené, a-t-il fait, ils ont ajouté "Les gars, vous pouvez aussi prendre notre cuisinière cassée, ce qui reste du frigo, l'essoreuse, un tapis miteux encore pas mal, il schlingue juste un peu, un tour à la machine et vous pouvez le mettre dans les toilettes, et puis aussi, vous pouvez prendre tout notre verre cassé, les parpaings, nos sacs de gravats pour en faire une vraie bonne fondation de jardin d'hiver." Alors on s'est dit, a fait peut-être-petit-ami, que ces pauvres petits vieux nous prennent pour un cimetière, pas un garage, et peut-être que ça ne se fait pas de les délester de la Blower, vu qu'ils ont un peu perdu la boule et ne savent pas ce qu'ils font, ce que cette caisse – même dans son état actuel – vaut pour de vrai. Certains d'entre nous, quand même, ont donné des coups de coude aux autres en leur sifflant "Surtout tu dis rien. Veulent s'en débarrasser, nous on prend, c'est tout", mais avec d'autres, on est intervenus malgré tout – sans le dire comme ça, qu'ils avaient perdu la boule, pour ne pas leur faire de peine bien sûr. Et alors le couple a pris la mouche et a fait "Vous nous traitez de débiles ou quoi? Vous nous traitez de pauvres?"

Vous dites quoi, là? Hein?” Et puis ils se sont mis à nous insulter. “Si vous pensez, bande de connards, qu’on est timbrés, on dégage, on emmène nos meubles blancs, nos gravats et notre bois de charpente, notre Bentley Blower, notre tapis et tout ce matos du feu de Dieu qu’on vous apportait, en toute bonne volonté. C’est à prendre ou à laisser, comme vous voulez, nous on s’en tape sec.”»

« Bien sûr qu’on a tout pris », a dit peut-être-petit-ami. À ce moment-là, j’ai ouvert la bouche pour demander ce que c’était, une – mais il m’a coupé l’herbe sous le pied en disant « voiture de course », soi-disant pour me simplifier la chose. Normalement il ne simplifiait rien – pas délibérément, mais parce que dans le feu de l’action, comme toujours, il méjugeait son public lorsqu’il parlait auto, et son public, c’était moi. Il discourait, ses exposés techniques s’éternisaient, ne négligeaient aucun tiret, aucun signe de ponctuation, ce qui était tout sauf nécessaire, tout sauf utile, franchement, mais je comprenais qu’il lui faille me mettre à contribution, il était si excité par la voiture et j’étais seule présente dans la pièce. Bien sûr il n’escomptait pas que je retienne ce qu’il disait, tout comme je n’escomptais pas qu’il retienne *Les Frères Karamazov*, *Tristram Shandy*, *La Foire aux vanités* ou *Madame Bovary* juste parce qu’un jour, dans un état d’excitation prononcée, je lui en avais parlé. Même si nous ne vivions qu’une peut-être-relation, pas une vraie-qui-mène-quelque-part, chacun avait le droit, dans les moments les plus intenses, de se répandre à l’envi, et l’autre s’efforçait au bas mot de donner le change. Et puis je n’étais pas complètement ignorante. Je voyais bien, à présent, qu’il était ravi de ce qui s’était passé au garage. Je savais aussi qu’une Bentley était une voiture.

Et là il en était gaga, du bout présentement posé sur la moquette du salon. Il se tenait à côté, l'embrassant du regard avec un grand sourire, rayonnant. C'était ça, son truc – ce qui m'excitait, la façon dont il m'excitait, lui, quand il était absorbé, naturel, détendu, à tripatouiller ses vieilles carcasses, le visage plein d'amour et de concentration, à se dire que ses dilemmes étaient sérieux, que la pauvre vieille guimbarde ne s'en remettrait pas s'il ne bricolait pas consciencieusement, et aussi, là où il arrivait à d'aucuns de hausser les épaules et dire, dans la vie, à propos la vie, « Oh, à quoi bon essayer, ça ne va probablement pas marcher, autant ne pas essayer du tout et plutôt nous préparer à l'amertume et à la déception », peut-être-petit-ami, lui, disait « Bon, ça pourrait marcher, je pense que ça va le faire, pourquoi ne pas tenter le coup ? », et même si en fin de compte ça ratait, au moins ne s'était-il pas résigné à la tristesse avant d'avoir essayé. Après avoir encaissé la déception le cas échéant, de nouveau, avec une vigueur renouvelée, avec cet esprit dynamique même quand ça coïncait, déjà il était passé à autre chose. Curieux, engagé, enthousiaste – grâce à sa passion, grâce à ses projets, grâce à son espoir, grâce à moi. Et voilà. Avec moi aussi, il était spontané, transparent, vierge de toute tromperie, toujours tel qu'en lui-même, sans rien de distant, rien de réservé, aucune de ces manipulations préméditées, blessantes, parfois malignes, toujours méchantes. Pas la moindre machination. Il ne jouait pas aux petits jeux habituels. Ça n'était pas lui, ça ne lui disait rien, ça ne l'intéressait pas. « Des trucs de timbré, tout ça », disait-il, refusant les stratégies destinées à protéger son cœur. Fort, de ce fait. Chaste, aussi. Non corrompu quant aux petites choses, ce qui permettait de rester droit quant aux

grandes. C'était peu commun. C'est ça qui m'attirait chez lui. C'est pour ça qu'à le regarder regardant sa voiture, à s'interroger à voix haute, à réfléchir, j'étais toute mouillée et –

«Tu m'écoutes? il a fait. — Oui, j'ai dit. J'ai tout entendu. Tu parlais de l'intérieur. Je voulais dire, de cette pièce auto sur la moquette», mais il a dit qu'il allait reprendre depuis le début parce que visiblement les bases m'échappaient. C'est comme ça que j'ai appris que ce bout intérieur allait en fait à l'extérieur, sur le devant. Il a aussi dit que la voiture d'origine était une sacrée épave, en arrivant au garage. «Devine quoi! Elle était bonne pour la casse, totalement bousillée, à cause d'un crétin qui a flingué le moteur à force de ne pas mettre d'huile. Des parties vitales manquaient, le différentiel aussi, les pistons traversant le poussoir, presque tout était, peut-être-petite-amie, une tragédie.» De ce que j'ai compris – parce que cette pièce par terre n'avait l'air de rien, pas plus spéciale qu'autre chose –, cette voiture avait été un modèle convoité, du début du vingtième siècle, joyeux, bourrin, rapide, bruyant, pas terrible au freinage. «Irrécupérable», a dit peut-être-petit-ami, par quoi il voulait dire irréparable, pourtant, malgré tout, il lui souriait. Il a dit que lui et les autres, après une querelle prolongée, des dissensions, et pour finir, un vote, avaient décidé de désosser ce qui restait. Ce qu'ils ont fait, puis ils ont tiré au sort et peut-être-petit-ami s'est retrouvé avec le bout sur la moquette, un sacré bout qui à présent le transportait de joie pure.

«Carburateur», a-t-il dit, et j'ai fait «Mmh-mmh», et lui a répliqué «Non, tu ne comprends pas, peut-être-petite-amie. Peu de voitures en avaient un à l'époque, c'était une technologie avancée. Elle a décimé la

compétition – juste grâce à ça», a-t-il dit, désignant la pièce au sol. «Mmh-mmh», j’ai refait, puis quelque chose m’a traversé l’esprit. Qui avait eu les sièges? Et ça l’a fait rire, il a dit «C’est pas une question digne de ce nom, chérie. Viens là» – et il a glissé les doigts – *Oh mon Dieu* – sur ma nuque. C’était dangereux, toujours dangereux. Dès que ses doigts se trouvaient là – entre mon cou et mon crâne – j’oubliais tout – pas juste des choses qui venaient d’arriver, mais tout – qui j’étais, ce que je faisais, tous mes souvenirs, tout sur tout, sauf le fait de me trouver là, au moment M, avec lui. Puis, quand il frottait des doigts le sillon, le creux, cet endroit tout doux au-dessus de l’os saillant, c’était encore plus dangereux. À partir de là, mon esprit décrochait, c’était trop délicieux, et puis la chronologie s’emmêlait. «Trop tard, je me disais. Oh, mais s’il y frotte les doigts!» Et je devenais toute molle, de la gelée, et lui devait me prendre dans ses bras pour m’empêcher de tomber, et moi j’étais bien obligée de le laisser faire. Même alors, en moins de deux, on se retrouvait par terre.

«Oublie les sièges, a-t-il murmuré. Les sièges, c’est important, mais c’est pas ce qui compte le plus. Ce qui compte, c’est ça.»

Je n’étais pas sûre, parlait-il encore voiture ou avait-il reporté son attention sur moi? Il était encore sur la bagnole mais ce n’était pas le moment de s’arrêter pour une prise de bec, et on s’est embrassés, et il a dit que ça l’excitait, pas moi? et j’ai demandé s’il ne voyait pas la tête que j’avais, puis il a murmuré c’est quoi ça et moi j’ai murmuré c’est quoi quoi et il a fourré dans ma main quelque chose que j’avais oublié et qui s’est avéré être *Le Manteau* de Gogol, et il a dit qu’il allait le poser là, à savoir sur la table, et c’est ce

qu'il a fait, ça allait, et on était sur le point de peut-être finir sur la moquette ou le canapé ou qui sait où quand on a entendu des voix. Elles remontaient l'allée et ont été suivies par des coups à sa porte.

Sur le seuil, des hommes, ses voisins. Ils avaient entendu parler de la Bentley Blower, et tout le monde n'y croyait pas, voulait voir de ses yeux voir. Vu leur nombre et leur insistance, « Un peu pris, là, vous repassez? » ne ferait pas l'affaire. Leur excitation semblait supérieure à la nôtre, plus sauvage, plus intense. Tout en expliquant le pourquoi de leur présence, ils essayaient de feinter pour voir par-dessus l'épaule de peut-être-petit-ami, dans l'espoir d'apercevoir le précieux moteur. Peut-être-petit-ami a dû leur expliquer – car tout le monde savait qu'il gardait des bagnoles devant la maison, et dedans aussi – que dans ce cas il ne s'agissait pas de la voiture entière mais du carburateur, mais ça aussi, c'était apparemment une nouvelle épatante, incroyable. Ils voulaient entrer, ils y tenaient, un moment, c'est tout, juste pour jeter un œil à cette étrange et incroyable nouveauté. Il les a laissés entrer et leur enthousiasme l'a cédé au silence tandis qu'ils emplissaient le salon, fixant avec vénération la pièce posée par terre.

« Extraordinaire! » dit alors quelqu'un – et ça devait l'être, car ce n'était pas un mot qui faisait habituellement partie de notre vocabulaire. Comme d'autres – *Merveilleux! Prodigeux! Remarquable! Stupéfiant! Sensationnel! Superbe! Mince! Classe! Canon! Diamantifère! Bizarre! À l'excès!* – même *toutefois* et *en effet*, cela dit moi et les sœurette on disait *toutefois* et *en effet* – c'était affectif, bien trop haut en couleur, trop extravagant, trop poseur; en gros, c'était la langue par excellence de « ceux d'en face », et *par*

excellence était du lot, aussi. Ces termes n'étaient presque jamais employés chez nous sans froisser, embarrasser ou inquiéter la population locale, et quelqu'un d'autre a sorti « Bordel, qui l'eût cru ! » ce qui a tempéré les choses, étant plus dans l'ordre de ce qu'on tolérait socialement par chez nous. Suivirent d'autres tolérances sociales, puis d'autres coups à la fenêtre, d'autres coups à la porte. Bientôt la maison était pleine et j'avais été reléguée dans un coin avec les fous de bagnoles qui parlaient modèles classiques, modèles historiques, modèles énigmatiques, performance et moteurs surdimensionnés, modèles non blindés, modèles qui en jetaient, ou qui étaient joliment costauds et ne devaient jamais être trop bichonnés mais rester tels qu'ils étaient censés être. Et puis ça causait chevaux, fuselage, gros bangs, accélération maximale, extra-accélération, faible freinage (une bonne chose), cahots fantastiques (une bonne chose également), qui vous clouaient avec une « une impression impayable » au siège. Et tout ce bavardage s'éternisait, et moi je regardais la pendule en me disant où est mon Gogol ? Puis, quand ils sont passés aux consonnes dures, à ces noms en chiffres, ces noms alphanumériques – la NYX, la KGB, la ZPH-Zéro-9V5-AG –, des noms pour lesquels même peut-être-petit-ami avait un faible, c'en a été trop, moi et mon *Manteau* on a dû vider les lieux. Mais, comme je m'apprêtais à filer, quelqu'un, un jeune, un voisin de peut-être-petit-ami, m'a interrompue, nous a tous interrompus, avec une remarque délibérément lâchée durant une pause dans cette course à qui mieux mieux. « C'est bien bon tout ça, voisin, a-t-il fait, d'avoir cette entre guillemets pièce classique et tout ça, et sans vouloir faire le malin ou rien, mais » – et tout le monde retenait son souffle, aux

aguets, anticipant l'attaque. Et c'est arrivé – «lequel d'entre vous, alors, au garage, a gagné la pièce avec le drapeau?»

À cette époque, dans cet endroit, quand il était question des problèmes politiques, qui incluait des bombes, des armes, des morts et des mutilations, les gens ordinaires disaient «c'est leur côté qui l'a fait», ou «c'est le nôtre» ou «c'est leur religion qui l'a fait» ou «c'est notre religion qui l'a fait», ou «c'est eux qui l'ont fait» ou «c'est nous», alors que ce qu'on voulait vraiment dire c'était «les défenseurs-de-l'État l'ont fait» ou «les renonçants l'ont fait» ou «l'État l'a fait». De temps en temps il arrivait qu'on fasse l'effort de dire «défenseur» ou «renonçant», mais c'était seulement pour le bénéfice des étrangers, et la plupart du temps, entre nous, on ne se donnait pas cette peine. «Nous» et «eux», c'était devenu une seconde nature: commode, familier, propre à ceux qui connaissaient les choses de l'intérieur, et ces mots, lâchés au pied levé, évitaient de se coltiner des expressions ripolinées ou des amabilités diplomatiques. Par un accord tacite – incompréhensible des étrangers à moins que leurs intérêts propres ne soient concernés –, il était entendu à l'unanimité que, quand tout le monde, ici, employait les identifiants tribaux qu'étaient «nous» ou «eux», «leur religion» ou «la nôtre», il ne fallait pas comprendre, ça va sans dire, eux *tous* ni nous *tous*. C'était pour résumer. Était-ce de la naïveté? Une tradition? La réalité? Ou bien une guerre en cours, des gens pressés? À vous de voir, même si la bonne réponse c'est surtout la dernière. À cette époque, au début, aux plus sombres des jours sombres, on n'avait pas

le temps de veiller au vocabulaire, pas le temps d'être politiquement correct ni de se fendre de notions empruntées comme « Vais-je passer pour quelqu'un de mauvais si » ou « Vais-je passer pour sectaire si » ou « Est-ce que je soutiens la violence si » ou « Vais-je donner l'impression de soutenir la violence si » et ça, tout le monde – *tout le monde* – le comprenait. Les gens ordinaires comprenaient aussi le b.a.-ba de ce qui était permis et de ce qui ne l'était pas, de ce qui était neutre et pouvait être exempté de tout parti pris, de toute nomenclature, emblèmes et points de vue. L'une des meilleures façons de décrire ces règles et règlements tacites serait de s'attarder un instant sur la question des noms.

Le couple en charge de la liste des noms interdits dans notre district ne les avait pas choisis, ces noms. C'était l'esprit de la communauté, remontant à des temps anciens, qui jugeait quels prénoms étaient autorisés, quels autres non. Les gardiens de la liste bannie étaient deux, un clerc et une clerc, qui cataloguaient, régulaient et la mettaient fréquemment à jour, se montrant efficaces dans leur clergie même si la communauté les jugeait limite aberrants mentalement. Leur entreprise n'était pas nécessaire car les habitants adhéraient d'instinct à la liste – la respectaient sans jamais vraiment aller s'y plonger. Elle était également superflue, cette liste, car, des années avant l'émergence du couple missionnaire, elle avait été excellemment capable de se perpétuer, de se mettre à jour et de sauvegarder ses données. La paire en charge de la liste portait un prénom masculin ordinaire et un prénom féminin ordinaire mais dans la communauté on les appelait Nigel et Jason, et la plaisanterie n'échappait pas à ce couple bon enfant. Les noms

interdits étaient interdits parce qu'ils évoquaient trop le pays «de l'autre côté de l'eau» et peu importait que certains n'en soient pas originaires mais aient fait l'objet d'une appropriation, d'une adoption par les habitants dudit pays. Les noms interdits, il était admis qu'ils avaient été imprégnés de l'énergie, de la puissance de l'histoire, du conflit séculaire, des recommandations et des contraintes posées il y avait des lustres dans ce pays-ci par l'autre pays, et la nationalité d'origine du nom n'avait plus du tout d'importance. Les prénoms bannis étaient : Nigel, Jason, Jasper, Lance, Percival, Wilbur, Wilfried, Peregrine, Norman, Alf, Reginald, Cedric, Ernest, George, Harvey, Arnold, Wilberine, Tristram, Clive, Eustace, Auberon, Felix, Peverill, Winston, Godfrey, Hector et Hubert, cousin de Hector, n'était pas admis non plus. Pas plus que Lambert, Lawrence, Howard, ou l'autre Laurence, Lionel, et Randolph, parce que Randolph, c'était comme Cyril, qui était comme Lamont, qui était comme Meredith, Harold, Algernon et Beverly. Myles, non plus, n'était pas autorisé. Ni Evelyn, Ivor, Mortimer ou Keith, Rodney, Roger, ou Earl of Rupert, ou Willard, Simon, Sir Mary ou Zebedee ou Quentin, même si Quentin, de nos jours, à voir, peut-être, grâce à ce réalisateur qui s'en était bien sorti en Amérique. Ou Albert. Ou Troy. Ou Barclay. Ou Eric. Ou Marcus. Ou Sefton. Ou Marmaduke. Ou Greville. Ou Edgar car aucun de ces noms n'était admis. Clifford non plus n'était pas permis. Lesley non plus. Peverill était doublement exclu.

Quant aux prénoms féminins, ceux de «l'autre côté» étaient tolérés car le prénom d'une fille – à moins qu'il s'agisse de Pompe et Circonstance – n'était pas politiquement controversé, aussi avait-on le champ

libre, sans le moindre décret ni édit sur la question. Un prénom de fille malheureux n'avait pas les mêmes connotations, n'évoquait pas les réactions provocantes, immémoriales, rétroactives, jamais-nous-n'oublions, confites de dégoût historique qu'un mauvais prénom masculin suscitait, mais à l'inverse si on était de confession opposée et « de l'autre côté de la route », on s'en donnait à cœur joie avec tous nos noms bannis. Bien entendu, on ne s'y autoriserait par contre aucun des noms florissant dans notre communauté, mais vu les réactions épidermiques des deux côtés, il y a fort à parier que la question était vite réglée et n'empêchait personne de dormir. Et, avec Rudyard, Edwin, Bertram, Lytton, Cuthbert, Roderick et Duke Of en fin de liste, de notre côté, des prénoms proscrits, l'ensemble de ces derniers se trouvait sous la tutelle de Nigel et Jason. En revanche, il n'existait aucune liste des prénoms autorisés. Chaque résident était censé savoir ce qui était permis à partir de ce qui ne l'était pas. Vous donniez tel prénom à votre bébé et, si vous aviez l'esprit aventureux, d'avant-garde, bohème, ou simplement du fait de ce facteur humain imprévu poussant à tenter un nouveau nom qui n'était pas déjà établi, légitimé, même s'il ne figurait pas sur la liste bannie, alors, vous et votre bébé, vous découvririez en temps voulu si vous aviez fait erreur ou pas.

En ce qui concerne cette atmosphère psycho-politique, avec ses règles d'allégeance, d'identification tribale, de ce qui était permis ou pas, ça ne s'arrêta pas à « leurs prénoms » et « nos prénoms », à « nous » et « eux », à « notre communauté » et « leur communauté », à « de l'autre côté de la route », « de l'autre côté de l'eau », « de l'autre côté de la frontière ». D'autres questions se posaient, des directives

similaires s'y attachaient. Il y avait des émissions de télévision neutres qui pouvaient venir de «l'autre côté de l'eau» ou «de la frontière» mais être regardées par tout le monde «de notre côté de la route» comme «de l'autre», sans déloyauté d'aucune part. Puis venaient les émissions qui pouvaient être suivies sans trahison par l'un des côtés mais être détestées et abhorrées «de l'autre côté de la route». Il y avait des inspecteurs de redevance télévisuelle, des agents recenseurs, des civils qui travaillaient dans des environnements non civils et des fonctionnaires, tous tolérés dans une communauté et abattus sans merci s'ils posaient ne serait-ce qu'un orteil dans l'autre. Il y avait la nourriture, la boisson. Le bon beurre et le mauvais. Le thé de l'allégeance. Celui de la trahison. Il y avait «nos magasins» et «les leurs». Les noms des lieux. L'école où on allait. Les prières qu'on disait. Les cantiques qu'on chantait. Comment on prononçait ses H, aspirés ou pas. Où on travaillait. Et puis, bien sûr, les arrêts d'autobus. Le fait est que l'on créait une prise de position politique partout sur son passage, avec tout ce qu'on faisait, même si ce n'était pas le but. Il y avait aussi l'apparence des individus, car on croyait que l'on pouvait distinguer «les leurs, là, de l'autre côté de la route» des «nôtres, de notre côté» rien qu'à la tournure physique de la personne. Il y avait le choix de peintures murales, de traditions, de journaux, d'hymnes, de «jours spéciaux», de passeport, de devise, de police, de pouvoirs municipaux, de soldatesque, de paramilitaires. À cette époque où on refusait d'enterrer le passé et les rancunes, abondaient les exemples et les nuances d'affiliation. Au milieu on trouvait ce qui était neutre, exempté, et ce qui s'est passé chez peut-être-petit-ami c'est que son voisin

– en présence de tous les autres voisins – avait ciblé le protocole et le symbolisme incendiaire de tout ça.

Il avait ciblé la question du drapeau, la question des drapeaux et des emblèmes, instinctive, affective, les drapeaux ayant été inventés pour ça, pour être instinctifs et affectifs – souvent de façon pathologique, narcissique –, et il voulait parler du drapeau du pays «de l'autre côté de l'eau» qui était aussi le drapeau de la communauté «de l'autre côté de la route». Ce n'était pas un drapeau très bienvenu dans notre communauté. Pas bienvenu du tout, même. Il n'y en avait aucun, pas un seul, de ce côté-ci de la route. Ce que j'ai compris car, si je ne m'y connaissais pas en voitures, je touchais ma bille question drapeaux et emblèmes, c'était que ces Bentley Blower *vintage*, classiques, construites dans le pays «de l'autre côté de l'eau», venaient avec le drapeau dudit pays. Et, en lisant entre les lignes de la remarque du voisin – que fichait donc peut-être-petit-ami, sous-entendait-il, non seulement à prendre part à un tirage au sort où il aurait pu se retrouver avec la partie au drapeau, mais surtout que fichait-il à prendre part à un tirage au sort pour gagner une partie, drapeau ou pas, d'un symbole aussi patriotique, aussi déterminant, de cette nation «de l'autre côté de l'eau»? Injustice historique, disait-il. Législation répressive, disait-il. Dans la pratique, dans les pactes, disait-il. Frontières artificielles, disait-il. Corruption cautionnée. Arrestations gratuites. Couvre-feux par décret. Emprisonnements sans procès, disait-il. Interdiction de rassemblement. Prohibition d'enquêtes. Violation institutionnalisée d'un territoire souverain. Chaud-froid, disait-il. Tout et n'importe quoi, disait-il. Au nom de la loi,

de l'ordre. Tout ça, il le disait sans même le vouloir. Car ce qu'il voulait dire – derrière l'interprétation de la question du drapeau, ce sur quoi il insistait, c'était sur le fait que le drapeau «de l'autre côté de l'eau» était aussi celui de «l'autre côté de la route». Et «de l'autre côté de la route», dans notre communauté, on considérait que c'était davantage «de l'autre côté de l'eau» que ce qu'il y avait littéralement «de l'autre côté de l'eau», et le drapeau, quand il y était hissé, nous semblait plus proche et bien plus grandiloquent qu'il ne pourrait jamais l'être – en dépit des efforts – sur le territoire d'où il venait. Être de ce côté-ci de la route – notre côté à nous – et ramener ce drapeau était donc clivant, et indiquait aussi une prosternation traîtresse et une trahison des plus monstrueuses, inégalée même par les mouchards ou par ceux qui, faisant sécession par le mariage, tombaient moins bas dans l'estime générale. Bien sûr tout cela participait des problèmes politiques dont moi, personnellement, je n'aimais pas me mêler. Épatant, tout de même, le niveau de sous-entendus incendiaires que l'on pouvait atteindre en quelques petites remarques. Quoiqu'il en soit, notre gars n'avait pas dit son dernier mot.

«Je le dis comme je le pense, a-t-il repris, me faites pas dire ce que j'ai pas dit, et bien sûr je parle en toute humilité, moi, je ne l'ai pas, l'expérience de vouloir participer à quelque chose de déloyal à ma propre communauté, quelque chose qui pourrait bien inclure le fait de gagner un truc avec le drapeau dessus, puis de le ramener chez moi, puis d'être fier d'avoir ça par chez nous, dans notre secteur, au lieu d'en avoir honte. Loin de moi, aussi, l'idée de dénigrer qui ou quoi que ce soit, de semer les graines de la rancune. C'est pas moi qui irai brandir les règles ni tirer des

conclusions et je n'ai rien d'un expert, non plus, ni d'un agitateur, ni d'un sectaire ; à vrai dire, ignorant que je suis, c'est avec mille précautions que j'hésite à exprimer une opinion mais... » – puis il a répété tout son couplet sur le fait que, peu importe combien le machin-chose avec le drapeau était connu et convoité, lui, il ne daignerait pas légitimer pareil emblème d'oppression, de tragédie, de tyrannie, sans parler du sale arrière-goût que cela laissait de perdre la face, pas tant devant le pays « de l'autre côté de l'eau » que devant la communauté « de l'autre côté de la route ». Et qui plus est, a-t-il dit, quelqu'un ramenant ce drapeau dans un secteur aussi vigoureusement opposé à l'establishment pouvait prêter le flanc à des accusations de trahison ou de mouchardise. Alors, oui, les drapeaux avaient une dimension affective. Et primitive. Du moins par chez nous.

C'était donc cela qu'il disait – que peut-être-petit-amî était un traître –, et c'est alors que les amis de ce dernier ont accouru à la rescousse. « Il n'a pas la partie avec le drapeau, ils ont dit. Ça se voit, que le carburateur n'a pas de drapeau. » Ils étaient en colère, plus que dédaigneux, car, même s'il était fort peu probable que le drapeau en question apparaisse « de notre côté de la route », « de notre côté de l'eau », il se trouve que l'époque était paranoïaque. Sur le fil du couteau, primitive, l'époque, et chacun se méfiait de tous. On pouvait avoir une gentille chtite conversation avec quelqu'un et se dire c'était chouette, cette chtite conversation bien spontanée que je viens d'avoir – et puis on se la repassait un peu plus tard. Et on commençait à s'inquiéter d'avoir dit « ceci » ou « cela », non parce que « ceci » ou « cela » était sujet à controverse. Mais parce que les gens étaient prompts

à montrer du doigt, à juger, à charger la mule, même en temps paisibles, et il aurait été difficile d'imaginer qu'on n'accuse personne, qu'on ne pointe personne du doigt en y allant aussi du verbe, et aussi, se retrouver en butte au jugement en cette époque tumultueuse, ça avait pour conséquence non une petite vexation à découvrir qu'on parlait de vous dans votre dos, mais l'irruption d'individus en passe-montagne et masques de Halloween, le doigt sur la détente, en pleine nuit à votre porte. Les amis de peut-être-petit-ami désignaient le carburateur, manifestement vierge de tout insigne. « De toute façon, ces caisses n'avaient pas toujours de drapeau. » « Et puis », a hasardé un voisin – un voisin bien courageux, vu que les autres, qui s'étaient montrés si enthousiastes, gardaient à présent le silence, « ça serait acceptable, non, vu ce que c'est et tout ça, vu combien c'est rare, de le garder si on le gagnait, même s'il y en avait un, de drapeau, puis de le ramener chez soi et de le couvrir avec un autocollant de bombardier – mettons, une *Joltin' Josie* de Boeing B29 Superfortress, ou un autocollant du Superfortress *Girl Dressed In Not Very Much*, ou du Boeing B17 Flying Fortress *A Bit o' Lace*, ou un autocollant de Minnie Mouse ou Olive Oyl ou de la planète Pluton ou même une chtite photo de sa maman ou une plus grande de Marilyn Monroe? » Il donnait tout, ce diplomate, faisait d'insistantes références aux exceptions, aux dispenses, aux individus et situations, ici, qui avaient droit à une dérogation, étaient exemptés de sectarisme, de préjugés, d'exclusions. Nommément les rock stars, les vedettes de cinéma, du monde de la culture, aussi, les grands sportifs, ceux qui jouissaient d'une célébrité exceptionnelle ou s'adonnaient à une activité personnelle de très haut niveau. Ne

pouvait-on estimer, a-t-il suggéré, que cette catégorie ouverte puisse également inclure les carburateurs de Bentley Blower? Le désir et la rareté, a-t-il insisté, ne pouvaient-ils suffire à accorder une certaine marge au carburateur, ou devait-on se résoudre à ce que le drapeau soit un obstacle indépasseable pour l'un des côtés du fossé – le nôtre, en l'occurrence – impossible à ignorer?

Il ignorait la réponse, comme tous les autres, m'a-t-il semblé, à une exception près. Je l'ai regardé. On le regardait tous. « Tout ce que je dis, a-t-il fait, c'est que je ne suis pas sûr que je capitulerais, que je voudrais une pièce auto, même unique, si elle se parait de connotations nationales flatteuses, si ça signifiait renoncer à mon droit à une identité souveraine, nationale et religieuse, même si la voiture en question n'impliquait pas ces connotations et exigences, subsumées sous tous ses modèles, toutes ses gammes. C'est juste que je suis stupéfait, a-t-il poursuivi, que qui que ce soit de "notre côté de la route" puisse laisser sa propension aux pièces détachées prendre le pas sur ce qui devrait être un dégoût instinctif des signes distinctifs et symboles de l'autre camp. Et si ça revenait aux oreilles de nos gars du coin » – par quoi il entendait les renonçants, ce qui signifiait qu'ils en entendraient parler car il se ferait un devoir de le leur dire – « celui qui a ramené le drapeau pourrait se retrouver sous le coup d'une sacrée justice expéditive. Et quid des morts – tous ceux qui en sont morts, de ces problèmes politiques? Est-ce donc à dire qu'ils sont tous morts en vain? »

Il semblait, à l'entendre, qu'avec assez de détermination on pouvait transformer n'importe quoi en pomme de discorde, comme lui le faisait, dépeignant

comme anormal le fait de se pointer avec le drapeau. Bon, c'est vrai, ce n'était pas normal. Mais ce n'est pas ce qu'avait fait peut-être-petit-ami. Qui, durant tout cela, n'avait rien dit. Mais son expression s'était voilée d'une ombre, et l'ombre, ce n'était pas naturel chez peut-être-petit-ami. Ce qui l'était, c'était l'agilité, la mobilité, ce côté joueur, qui était un autre trait séduisant chez lui, comme vingt minutes plus tôt, quand on n'était que tous les deux dans la chambre. Il avait été content du carburateur, l'avait montré, et même plus tard, avec les autres, il n'avait toujours pas caché sa joie, même s'il n'avait pas étalé autant de fierté et d'allégresse qu'avec moi à ce propos. Plutôt, devant eux, il s'était montré prudent – pas seulement pour être poli, pour ne pas se vanter, mais parce que, par jalousie, les gens peuvent soudain se braquer contre vous, chercher à se venger. C'était le moment d'exhiber son trophée, oui, mais l'humilité était aussi de rigueur, c'est pourquoi peut-être-petit-ami, avec ses voisins, avait mis en sourdine son euphorie. Je voyais cependant son entêtement, il refaisait ce truc qu'il faisait de temps à autre quand il se retrouvait en compagnie de quelqu'un qu'il n'estimait pas, il refusait d'avancer la moindre explication. Ce que je trouvais idiot de sa part, dans ce cas précis, vu l'envergure du problème des drapeaux-et-emblèmes, c'est pourquoi j'ai été contente quand ses amis ont pris la parole. Lui-même était peu ergoteur de nature et n'avait pas non plus la mentalité castagne, sur laquelle il était peu porté. Les seules fois, à vrai dire, où il se mettait en rogne et se mêlait aux bagarres, c'était quand on s'en prenait à chef, son plus vieil ami de l'école primaire. Mais là il toisait son voisin qui haussait les épaules et se comportait n'importe

Anna Burns

Milkman

Traduit de l'anglais (Irlande) par Jakuta Alikavazovic

Dans cette ville sans nom, mieux vaut ne pas se faire remarquer. La jeune narratrice met tout en œuvre pour empêcher sa mère de découvrir son « peut-être-petit-ami », et pour cacher à tous qu'elle a croisé le chemin du laitier – un homme violent qui la poursuit de ses avances. Mais quand son beau-frère comprend qu'elle garde un secret, et que la rumeur se met à enfler, la jeune fille devient « intéressante ». Or devenir intéressant c'est attirer les regards, et cela peut être dangereux.

Porté par une énergie et un humour féroces, *Milkman* raconte les conséquences terribles de l'inaction, à une époque où un drapeau, une religion ou un simple pas de côté peuvent être subversifs. Ce roman, lauréat du Booker Prize, a révélé Anna Burns comme l'une des grandes voix contemporaines.

« Un récit puissant et obsédant. »

Christine Ferniot, *Télérama*

« Tout dans ce roman sonne juste... Original, drôle, désarmant par ce qu'il a d'oblique et d'unique. »

The Guardian

folio

folio-lesite.fr



Milkman
Anna Burns

Cette édition électronique du livre
Milkman d'Anna Burns
a été réalisée le 27 avril 2022
par les Éditions [Gallimard](#).

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072964077 – Numéro d'édition : 401512).
Code Sodis : U40901 – ISBN : 9782072964107
Numéro d'édition : 401515.

Folio n° 7078

folio
folio-lesite.fr

Ce format numérique a été préparé
par Entrelignes (64).